

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choisies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1759**

Fable XXXI. Belphegor.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1703**

*FABLE XXXI.*

BELPHEGOR.



## FABLE XXXI.

B E L P H E G O R.

*Nouvelle tirée de Machiavel.*

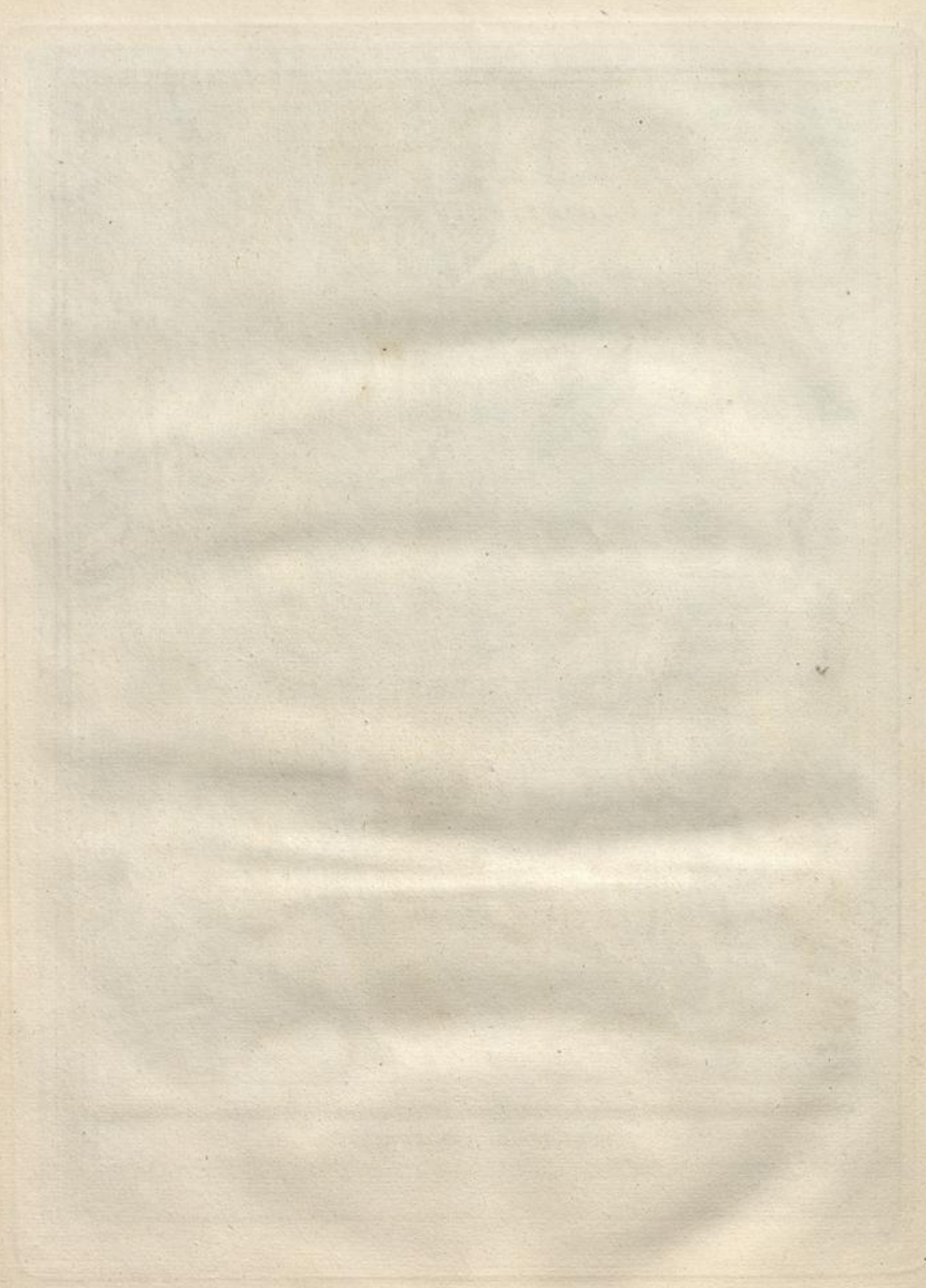
Un jour Satan, monarque des enfers,  
Faisoit passer ses sujets en revue.  
Là, confondus tous les états divers,  
Princes & Rois, & la tourbe menue,  
Jettoient maint pleur, pouffoient maint & maint cri,  
Tant que Satan en étoit étourdi.  
Il demandoit, en passant, à chaque ame :  
Qui t'a jettée en l'éternelle flamme ?  
L'une disoit : hélas ! c'est mon mari ;  
L'autre aussi-tôt répondoit : c'est ma femme.  
Tant & tant fut ce discours répété,  
Qu'enfin Satan dit en plein consistoire :  
Si ces gens-ci disent la vérité,  
Il est aisé d'augmenter notre gloire.  
Nous n'avons donc qu'à le vérifier.  
Pour cet effet, il nous faut envoyer  
Quelque démon plein d'art & de prudence ;  
Qui, non content d'observer avec soin  
Tous les hymens dont il fera témoin,  
Y joigne aussi sa propre expérience.  
Le prince ayant proposé sa sentence,  
Le noir sénat suivit tout d'une voix.  
De Belphegor aussi-tôt on fit choix.  
Ce diable étoit tout yeux & tout oreilles,  
Grand éplucheur, clair-voyant à merveilles ;  
Capable enfin de pénétrer dans tout,  
Et de pousser l'examen jusqu'au bout.  
Pour subvenir aux frais de l'entreprise,



BELPHEGOR . Fable CCXLIV.

J. B. Oudry inv.

F. P. P. sculp.

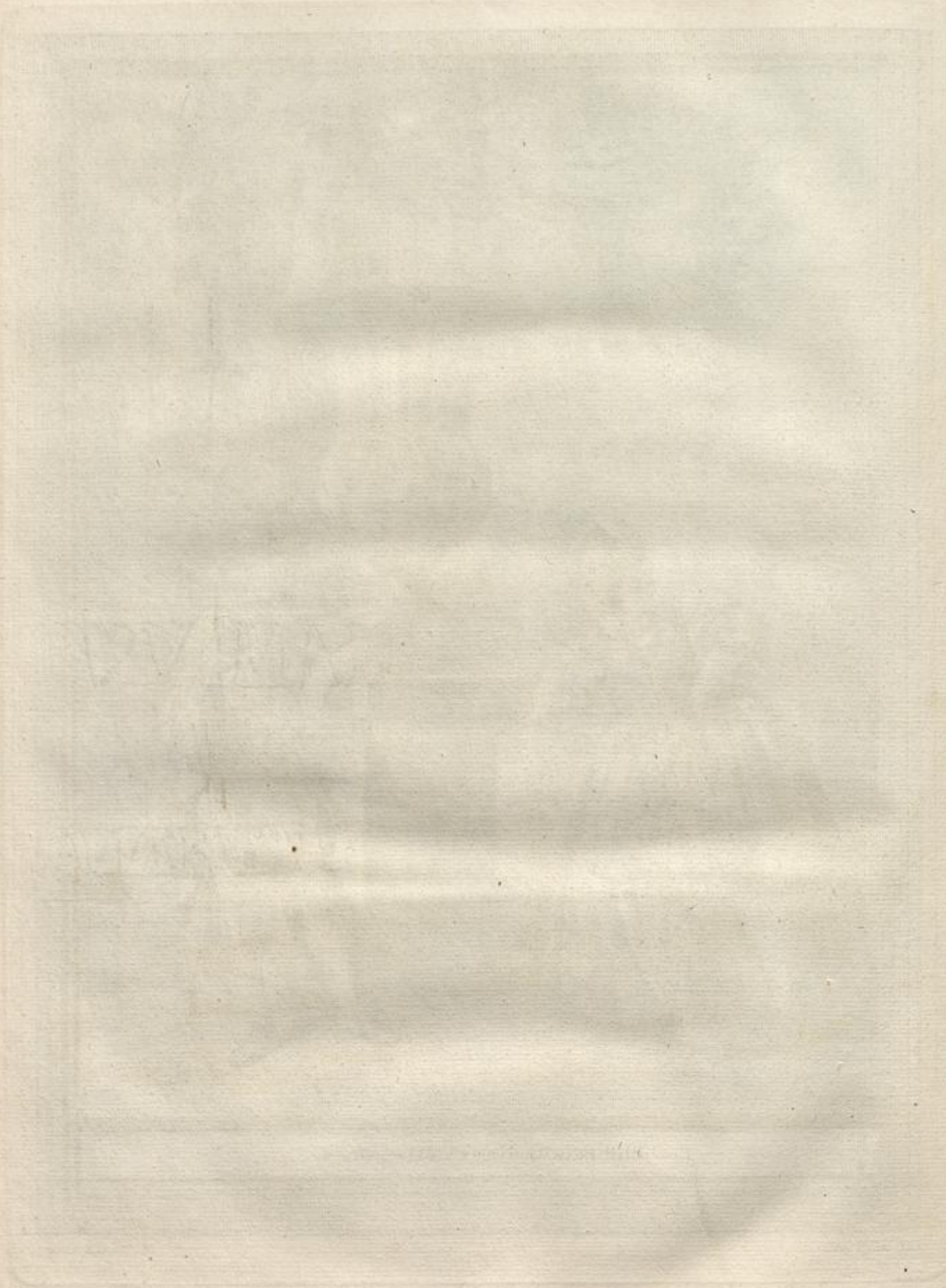




BELFEGOR. Fable CCXLIV. 2<sup>e</sup> Planche.

J.B. Oudry inv.

L. Tempeur sculp.



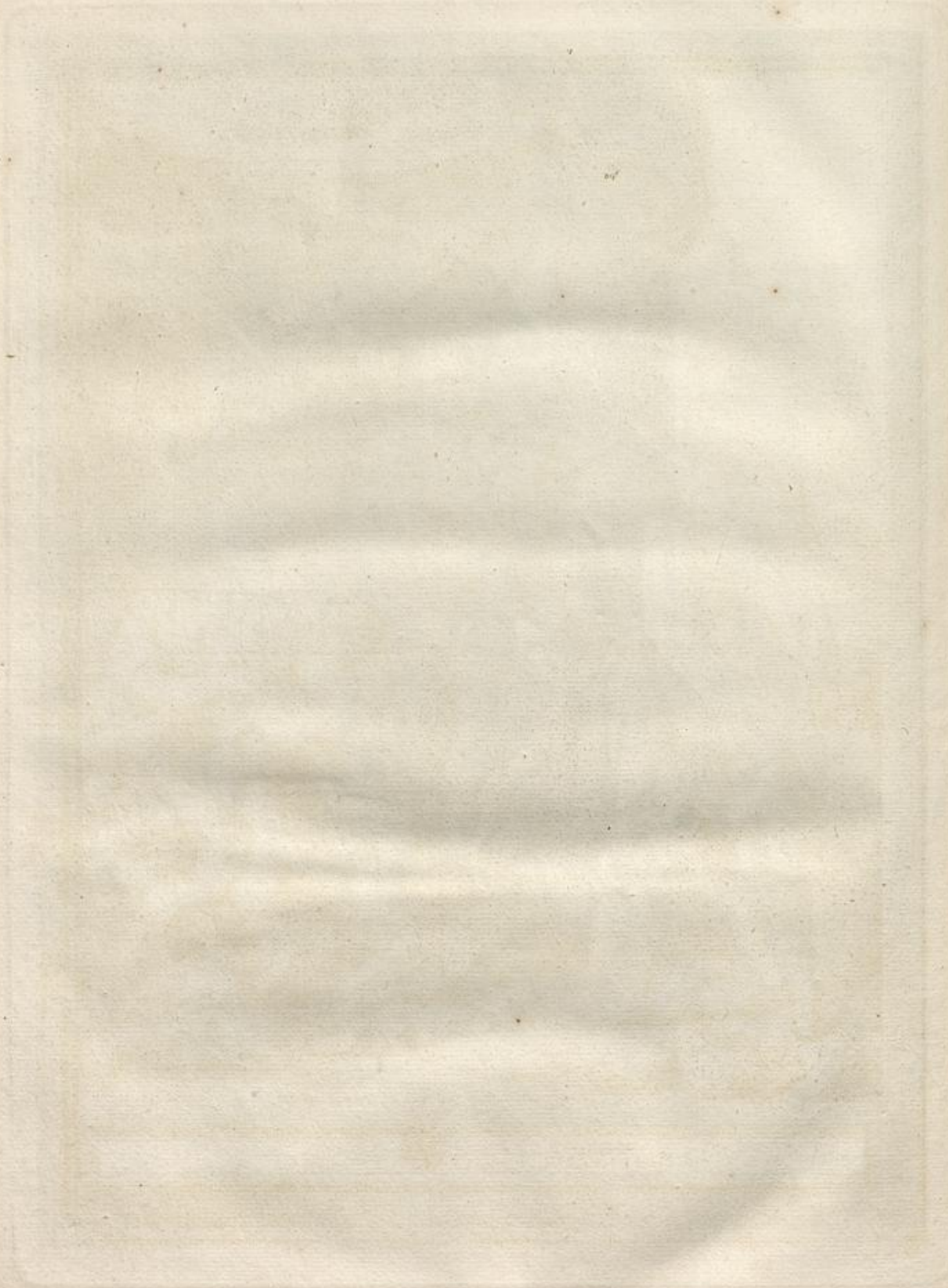


BELPHEGOR . Fable CCXLIV. 3<sup>e</sup> Planche 2.

J.B. Oudry inv.

L. L'Empereur sculp.



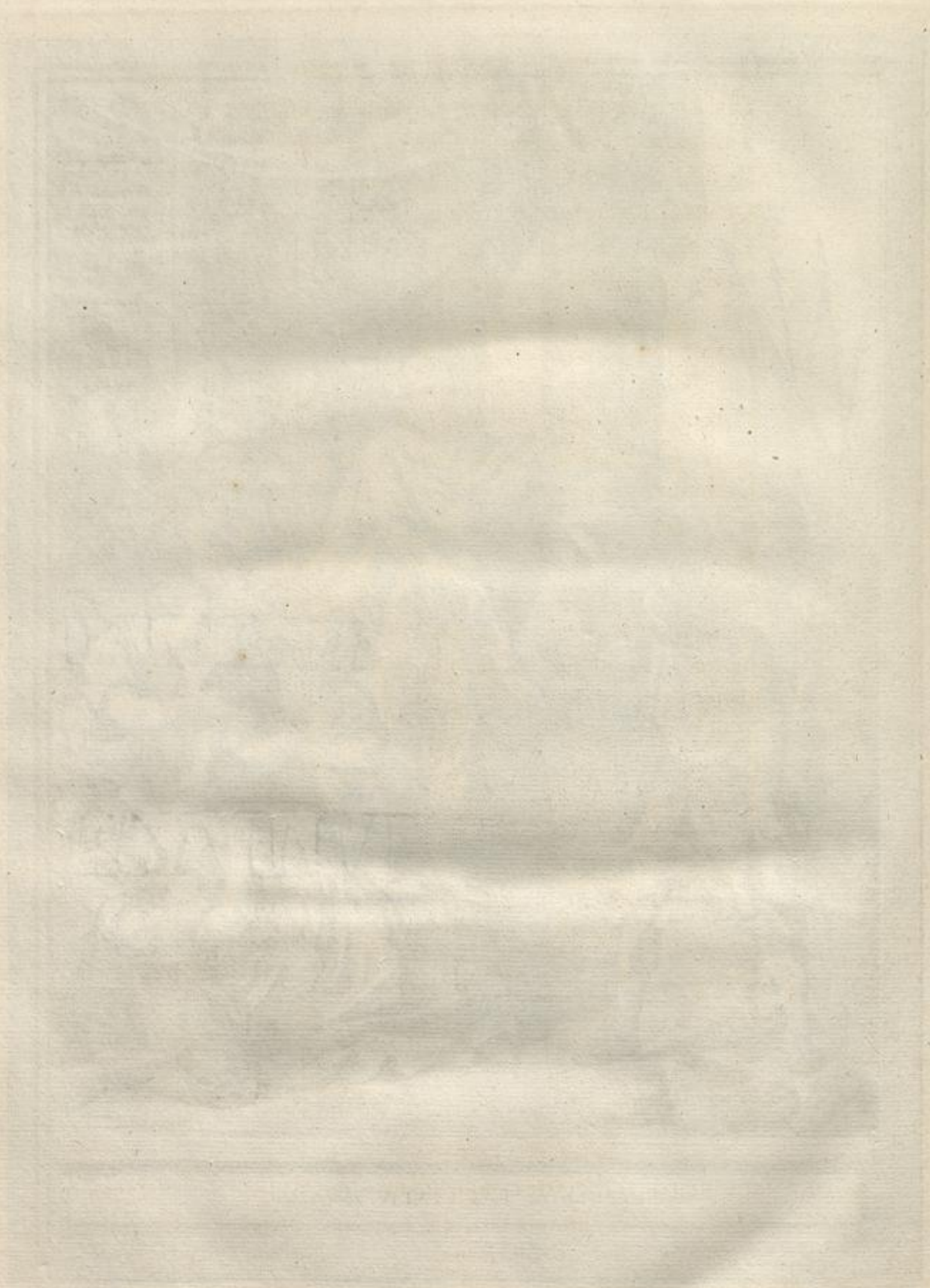




BELPHEGOR. Fable CCXLIV. 4<sup>e</sup> Planche.

J.B. Oudry inv.

B.L. Prevost sculp.



On lui donna mainte & mainte remise,  
Toutes à vûe, & qu'en lieux différens  
Il pût toucher par des correspondans.  
Quant au surplus, les fortunes humaines,  
Les biens, les maux, les plaisirs & les peines,  
Bref, ce qui suit notre condition,  
Fut une annexe à sa légation.  
Il se pouvoit tirer d'affliction,  
Par ses bons tours & par son industrie;  
Mais non mourir, ni revoir sa patrie,  
Qu'il n'eût ici consumé certain temps:  
Sa mission devoit durer dix ans.  
Le voilà donc qui traverse & qui passe  
Ce que le ciel voulut mettre d'espace  
Entre ce monde & l'éternelle nuit:  
Il n'en mit guère, un moment y conduit.  
Notre démon s'établit à Florence,  
Ville, pour lors, de luxe & de dépense;  
Même il la crut propre pour le trafic.  
Là, sous le nom du seigneur Roderic,  
Il se logea, meubla comme un riche homme,  
Grosse maison, grand train, nombre de gens,  
Anticipant tous les jours sur la somme  
Qu'il ne devoit consumer qu'en dix ans.  
On s'étonnoit d'une telle bombance.  
Il tenoit table, avoit de tous côtés  
Gens à ses frais, soit pour ses voluptés,  
Soit pour le faste & la magnificence.  
L'un des plaisirs où plus il dépensa,  
Fut la louange. Apollon l'encensa;  
Car il est maître en l'art de flatterie.  
Diable n'eut onc tant d'honneurs en sa vie.  
Son cœur devint le but de tous les traits  
Qu'amour lançoit : il n'étoit point de belle  
Qui n'employât ce qu'elle avoit d'attraits



Pour le gagner, tant sauvage fût-elle :  
Car de trouver une feule rebelle,  
Ce n'est la mode à gens de qui la main  
Par les préfens s'applanit tout chemin.  
C'est un ressort en tous desseins utile.  
Je l'ai jà dit, & le redis encor,  
Je ne connois d'autre premier mobile  
Dans l'univers, que l'argent & que l'or.  
Notre envoyé cependant tenoit compte  
De chaque hymen, en journaux différens ;  
L'un, des époux satisfaits & contens,  
Si peu rempli, que le diable en eut honte.  
L'autre journal incontinent fut plein.  
A Belphegor il ne restoit enfin  
Que d'éprouver la chose par lui-même.  
Certaine fille à Florence étoit lors,  
Belle & bien faite, & peu d'autres trésors,  
Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême ;  
Et d'autant plus, que de quelque vertu  
Un tel orgueil paroïssoit revêtu.  
Pour Roderic on en fit la demande.  
Le pere dit que madame Honesta,  
C'étoit son nom, avoit eu jusques-là  
Force partis ; mais que parmi la bande  
Il pourroit bien Roderic préférer,  
Et demandoit temps pour délibérer.  
On en convient. Le poursuivant s'applique  
A gagner celle où ses vœux s'adrescoient.  
Fêtes & bals, sérénades, musique,  
Cadeaux, festins, bien fort apetissoient,  
Altéroient fort le fonds de l'ambassade.  
Il n'y plaint rien, en usé en grand seigneur,  
S'épuise en dons. L'autre se persuade  
Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.  
Conclusion, qu'après force prières,

Et des façons de toutes les manières,  
Il eut un oïi de madame Honesta.  
Auparavant le notaire y passa,  
Dont Belphegor se moquant en son ame,  
Hé quoi, dit-il, on acquiert une femme  
Comme un château ! ces gens ont tout gâté.  
Il eut raison : ôtez d'entre les hommes  
La simple foi, le meilleur est ôté.  
Nous nous jettons, pauvres gens que nous sommes,  
Dans les procès, en prenant le revers.  
Les si, les car, les contrats font la porte  
Par où la noise entra dans l'univers :  
N'espérons pas que jamais elle en forte.  
Solemmités & loix n'empêchent pas  
Qu'avec l'hymen amour n'ait des débats :  
C'est le cœur seul qui peut rendre tranquille.  
Le cœur fait tout, le reste est inutile.  
Qu'ainsi ne soit, voyons d'autres états.  
Chez les amis tout s'excuse, tout passe :  
Chez les amans tout plaît, tout est parfait :  
Chez les époux tout ennuie & tout lasse.  
Le devoir nuit, chacun est ainsi fait.  
Mais, dira-t-on, n'est-il en nulles guises  
D'heureux ménage ? Après mûr examen,  
J'appelle un bon, voire un parfait hymen,  
Quand les conjoints se souffrent leurs sottises.

Sur ce point-là c'est assez raisonné.  
Dès que chez lui le Diable eut amené  
Son épousée, il jugea par lui-même  
Ce qu'est l'hymen avec un tel démon :  
Toujours débats, toujours quelque sermon  
Plein de sottise en un degré suprême.  
Le bruit fut tel, que madame Honesta  
Plus d'une fois les voisins éveilla :

Plus d'une fois on courut à la noife.  
 Il lui falloit quelque simple bourgeoife,  
 Ce difoit-elle : un petit trafiquant  
 Traiter ainfi les filles de mon rang !  
 Méritoit-il femme fi vertueufe ?  
 Sur mon devoir je fuis trop fcrupuleufe :  
 J'en ai regret, & fi je faifois bien....  
 Il n'est pas sûr qu'Honefta ne fît rien :  
 Ces prudes-là nous en font bien accroire.  
 Nos deux époux, à ce que dit l'hiftoire,  
 Sans difputer n'étoient pas un moment.  
 Souvent leur guerre avoit pour fondement  
 Le jeu, la jupe, ou quelque ameublement  
 D'été, d'hyver, d'entre-temps, bref un monde  
 D'inventions propres à tout gêner.  
 Le pauvre Diable eut lieu de regretter  
 De l'autre enfer la demeure profonde.  
 Pour comble enfin, Roderic époufa  
 La parenté de madame Honefta,  
 Ayant fans cefle & le pere & la mere,  
 Et la grand'sœur avec le petit frere,  
 De fes deniers mariant la grand'sœur,  
 Et du petit payant le précepteur.  
 Je n'ai pas dit la principale caufe  
 De fa ruine, infaillible accident ;  
 Et j'oubliois qu'il eut un Intendant.  
 Un Intendant ? Qu'est-ce que cette chofe ?  
 Je définis cet être, un animal  
 Qui, comme on dit, fçait pêcher en eau trouble ;  
 Et, plus le bien de fon maître va mal,  
 Plus le sien croît, plus fon profit redouble,  
 Tant qu'aifément lui-même acheteroit  
 Ce qui de net au feigneur resteroit :  
 Dont par raifon bien & dûment déduite  
 On pourroit voir chaque chofe réduite

En son état, s'il arrivoit qu'un jour  
L'autre devînt l'Intendant à son tour;  
Car regagnant ce qu'il eut étant maître,  
Ils reprendroient tous deux leur premier être.  
Le seul recours du pauvre Roderic,  
Son seul espoir étoit certain trafic  
Qu'il prétendoit devoir remplir sa bourse,  
Espoir douteux, incertaine ressource.  
Il étoit dit que tout seroit fatal  
A notre époux, ainsi tout alla mal.  
Ses agens, tels que la plûpart des nôtres,  
En abusoient. Il perdit un vaisseau,  
Et vit aller le commerce à vau-l'eau:  
Trompé des uns, mal servi par les autres,  
Il emprunta. Quand ce vint à payer,  
Et qu'à sa porte il vit le créancier,  
Force lui fut d'esquiver par la fuite,  
Gagnant les champs, où de l'âpre poursuite  
Il se sauva chez un certain fermier,  
En certain coin réparé de fumier.  
A Matheo, c'étoit le nom du Sire,  
Sans tant tourner, il dit ce qu'il étoit;  
Qu'un double mal chez lui le tourmentoit;  
Ses créanciers, & sa femme encor pire:  
Qu'il n'y sçavoit remede que d'entrer  
Au corps des gens, & de s'y remparer,  
D'y tenir bon: iroit-on là le prendre?  
Dame Honesta viendroit-elle y prôner  
Qu'elle a regret de se bien gouverner?  
Chose ennuyeuse, & qu'il est las d'entendre:  
Que de ces corps trois fois il fortiroit,  
Si-tôt que lui Matheo l'en priroit;  
Trois fois sans plus, & ce, pour récompense  
De l'avoir mis à couvert des Sergens.  
Tout aussi-tôt l'Ambassadeur commence





Avec grand bruit d'entrer au corps des gens.  
Ce que le sien, ouvrage fantastique,  
Devint alors, l'histoire n'en dit rien.  
Son coup d'essai fut une fille unique  
Où le galant se trouvoit assez bien:  
Mais Matheo, moyennant grosse somme,  
L'en fit sortir au premier mot qu'il dit.  
C'étoit à Naples, il se transporte à Rome;  
Saisit un corps : Matheo l'en bannit,  
Le chasse encore : autre somme nouvelle.  
Trois fois enfin, toujours d'un corps femelle,  
Remarquez bien, notre Diable sortit.  
Le Roi de Naples avoit lors une fille,  
Honneur du sexe, espoir de sa famille :  
Maint jeune Prince étoit son poursuivant ;  
Là, d'Honeste Belphegor se sauvant,  
On ne le put tirer de cet asyle.  
Il n'étoit bruit, aux champs comme à la ville,  
Que d'un manant qui chassoit les esprits.  
Cent mille écus d'abord lui sont promis.  
Bien affligé de manquer cette somme,  
( Car les trois fois l'empêchoient d'espérer  
Que Belphegor se laissât conjurer )  
Il la refuse : il se dit un pauvre homme,  
Pauvre pêcheur, qui, sans sçavoir comment,  
Sans dons du ciel, par hasard seulement,  
De quelques corps a chassé quelque diable,  
Apparemment chétif & misérable,  
Et ne connoît celui-ci nullement.  
Il a beau dire : on le force, on l'amene,  
On le menace, on lui dit que sous peine  
D'être pendu, d'être mis haut & court  
En un gibet, il faut que sa puissance  
Se manifeste avant la fin du jour.  
Dès l'heure même on vous met en présence

Notre Démon & son conjurateur.  
D'un tel combat le Prince est spectateur.  
Chacun y court, n'est fils de bonne mere,  
Qui, pour le voir, ne quitte toute affaire.  
D'un côté font le gibet & la hart,  
Cent mille écus bien comptés d'autre part.  
Matheo tremble, & lorgne la finance.  
L'esprit malin voyant sa contenance,  
Rioit sous cape, alléguoit les trois fois,  
Dont Matheo suoit dans son harnois,  
Pressoit, prioit, conjuroit avec larmes:  
Le tout en vain. Plus il est en alarmes,  
Plus l'autre rit. Enfin le manant dit,  
Que sur ce Diable il n'avoit nul crédit.  
On vous le hape & mene à la potence.  
Comme il alloit haranguer l'assistance,  
Nécessité lui suggéra ce tour.  
Il dit tout bas qu'on battît le tambour,  
Ce qui fut fait: de quoi l'Esprit immonde  
Un peu surpris, au manant demanda:  
Pourquoi ce bruit? Coquin, qu'entens-je là?  
L'autre répond: c'est Madame Honesta  
Qui vous réclame, & va par tout le monde  
Cherchant l'époux que le ciel lui donna.  
Incontinent le Diable décampa,  
S'enfuit au fond des enfers, & conta  
Tout le succès qu'avoit eu son voyage.  
Sire, dit-il, le nœud du mariage  
Damne aussi dru qu'aucuns autres états.  
Votre Grandeur voit tomber ici-bas,  
Non par flocons, mais menu comme pluie,  
Ceux que l'hymen fait de sa confrérie;  
J'ai par moi-même examiné le cas.  
Non que de foi la chose ne soit bonne:  
Elle eut jadis un plus heureux destin:

Mais comme tout se corrompt à la fin,  
Plus beau fleuron n'est en votre couronne.  
Satan le crut : il fut récompensé,  
Encor qu'il eût son retour avancé.  
Car qu'eût-il fait ? Ce n'étoit pas merveilles  
Qu'ayant sans cesse un diable à ses oreilles,  
Toujours le même, & toujours sur un ton,  
Il fût contraint d'enfiler la venelle :  
Dans les enfers encore en change-t-on ;  
L'autre peine est, à mon sens, plus cruelle.  
Je voudrois voir quelques gens y durer.  
Elle eût à Job fait tourner la cervelle.

De tout ceci que prétens-je inférer ?  
Premièrement je ne sçais pire chose,  
Que de changer son logis en prison.  
En second lieu, si par quelque raison  
Votre ascendant à l'hymen vous expose,  
N'épousez point d'Honestà, s'il se peut :  
N'a pas pourtant une Honestà qui veut.



(Fable CCXLIV.)